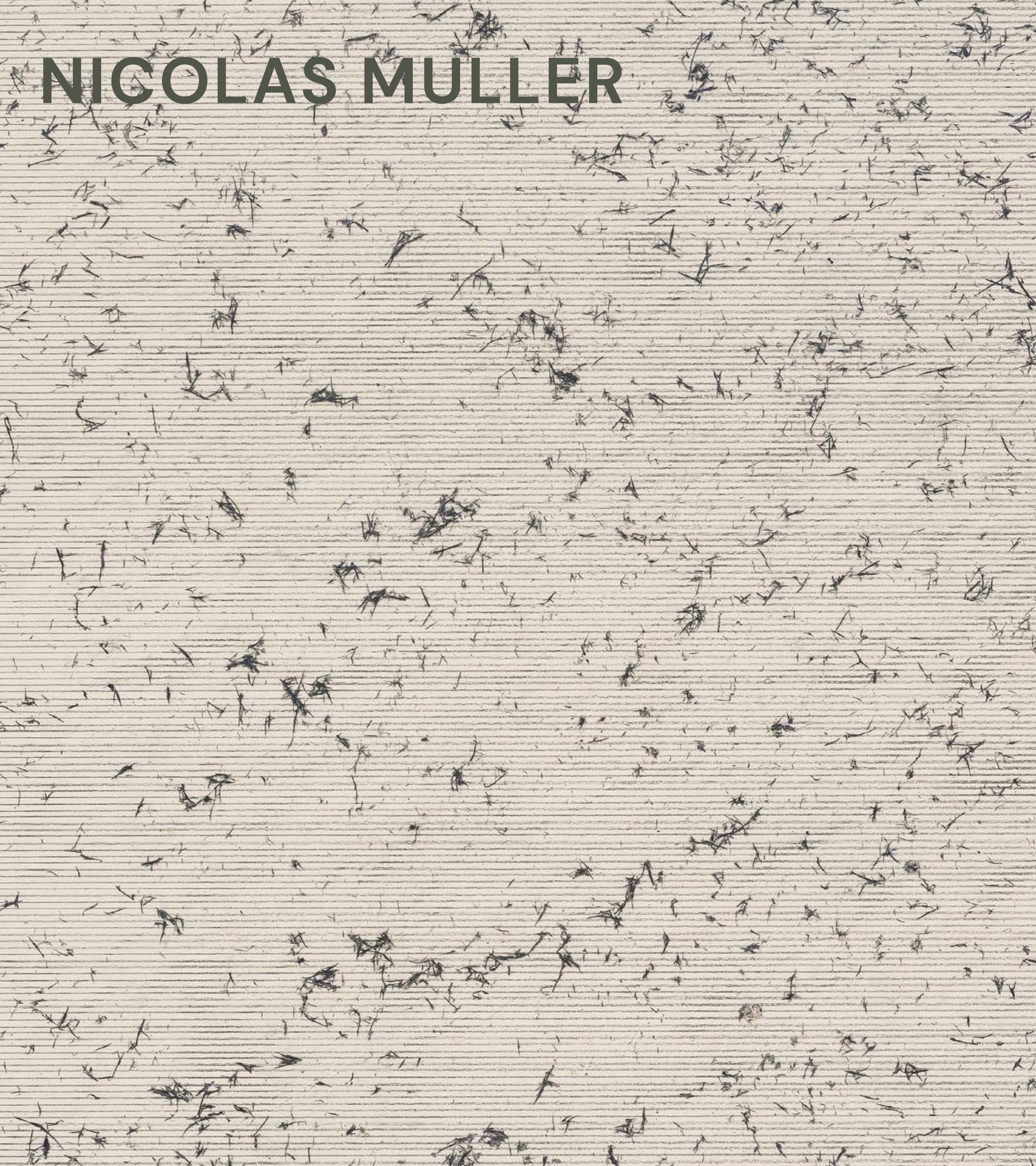




NICOLAS MULLER

NICOLAS MULLER

Né en 1983 à Strasbourg, FR
Vit à Genève, CH
www.nicolasmuller.com
www.instagram.com/mullernicolas

Travail représenté par la galerie Maubert à Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2026

Perpétuel, Galerie Maubert, Paris
- 2024

Gris et bleu, Octave Cowbell, Metz
- 2023

À force, Musée Ariana, Genève
- 2022

Rangées, Halle Nord, Genève
- 2018

White Cedar, Capsule 1.45, Halle Nord, Genève
- 2016

Art & Industrie, Siegwerk France Annemasse
Scaphandre, galerie Maubert, Paris
- 2015

Délié, Arcoop, Ensemble vide, Carouge
- 2013

Règle blanche, Espace Short, Nantes
Tourelles, MBDTc, Nantes
- 2010

Brume sèche, 20qm, Berlin
- 2009

Noir cassé, Fluchtpunkt, Leipzig
- 2007

00:01, galerie Jeune Création, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2026

Bronson Artist Run Space, Andrezé
Le rocher de Sisyphe, Doc, Paris
Le bal du Rond-Point, galerie Bernard Jordan, Paris
- 2025

Manutentions, espace Ruine, Genève
Les battements de l'œil, Mabe gallery, Genève
- 2024

Tour à tour, galerie Maubert, Paris
Art en chapelles, Haut-Doubs
Revenir, JEP 2024, Vernier
- 2023

F.L.T.M.S.T.P.C., le 19 Crac Montbéliard
Gardiens du silence, Musée Jenisch, Vevey
- 2021

Mobile (Escale GE), Genève
Mille vues du Salève c'est Possible, àDuplex Genève
- 2020

Avant Demain, Château de Penthes, Genève
- 2019

Grillé !, galerie Maubert, Paris
- 2017

Jeunes pousses, Château de Vullierens
Les unités, Espace Témoin, Genève
- 2016

Art & industrie, Villa du Parc, Annemasse
Utopie picturale 3, galerie Forma, Lausanne
- 2015

Masters vs Paper, Bailly Gallery, Genève
Intertidal, Galerie Eva Meyer, Paris
- 2014

Bourses, Centre d'art contemporain, Genève
Carnet de bal, le Mamco à la Fonderie Kugler, Genève
Pour tuer le mal, galerie Maubert, Paris

- Multiplier les angles de vue*, Galerie des jours de lune, Metz
Le triangle des Bermudes, Atelier de François Génot, Diedendorf
Pantone K, Fonderie Kugler, Genève
- 2013

Bruits de fond, Villa Bernasconi, Genève
Trait papier, Cacy, Yverdon-les-Bains
Étrange été, galerie White Project, Paris
57^{ème} Salon de Montrouge, Le beffroi, Montrouge
Le bruit du dessin, Villa du parc, Annemasse
Nothing, galerie NaMiMa, Nancy
- 2012

Blitz, Galerie de l'Esplanade, Metz
- 2011

Aux frontières du réel, la Générale Nord-Est, Paris
- 2010

Drawing time, galeries Poirel, Nancy
Acte 3, Thônes
- 2009

Collection Fmra, Cneai, Centro Cultural de Sao Paulo
Prix d'Art Robert Schuman, Metz
KILO, Octave Cowbell, Metz
- 2008

Nuit Blanche, Hôtel de Ville, Metz
Multiply, Sous-station Lebon, Nice
Trait Multiple, Forum de Blanc-Mesnil, Paris
- 2007

Le dessin d'esprit, galerie Gounod, St-Denis de la Réunion
Mais oui !, LX5 Homepage, Luxembourg
Ordre du jour, Mulhouse 007, Mulhouse
Frédéric Magazine, Nog gallery, Londres
Reality Strikes Back, Universal Cube, Leipzig
- 2006

Frédéric Magazine, galerie No Good Window, Paris
Jeune création, la Bellevilloise, Paris
Politique : une année de dessins aux éditions Fltmstpc, galerie France fiction, Paris
Graphic Session / Frédéric Magazine, Espace Eof, Paris,
- 2005

La main verte, galerie de l'IUFM, Nancy
Ateliers ouverts, Castel Coucou, Forbach
Jérôme Imaginaire, galerie My Monkey, Nancy
Merry Christmas, Faux Mouvement, Metz
MOTO 2005, Octave Cowbell, Metz

FOIRES

- 2026

Pareidolie, Mabe Gallery, Marseille
GemGenève, Palexpo, Genève
Artgenève, FMAC Genève, Genève
- 2022

Artgenève, FMAC Genève, Genève
- 2018

Drawing Now, galerie Maubert, Paris
- 2016

Pareidolie #3, galerie Maubert, Marseille
- 2011

Drawing Now, galerie Bonneau-Samames, Paris

COLLECTIONS

Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
Région Centre Val de Loire
Fonds municipal d'art contemporain (FMAC), Genève

Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC), Genève
Ville de Thônex
Musée Jenisch, Vevey
Ville de Vernier

COMMANDES PUBLIQUES

- 2025

Autour, 1% artistique, lycée Rotrou, Dreux
- 2024

Revenir, œuvre pérenne, Vernier
- 2019

Walking Line, 1% artistique, collège Anatole France, Marseille
- 2018

Desire Line, commande publique pour le Parc Munier, Thônex

BOURSES ET RÉSIDENCES

- 2022

Résidence au musée Ariana, Musée suisse de la céramique et du verre
- 2021

Lauréat du concours Halle Nord, Genève
- 2016

Programme de résidence Art & Industrie de la Villa du parc, Annemasse
- 2011

Résidence au Frac Champagne-Ardenne
- 2009

Bourse de résidence à Berlin délivrée par le Conseil Général de la Moselle

PUBLICATIONS, PRESSE

d'Lëtzebuerger Land, 13.12.24, Loïc Millot, *Un art au bord de l'effacement*
Tribune de Genève, 13.2.24, Irène Languin, *Épure et exubérance s'affrontent au musée Ariana*
Vertigo, RTS, édition du 8.1.24, Florence Grivel, *Indices, empreintes et marques du temps*
Kunstbulletin, 5.1.24, Katharina Holderegger, *Nicolas Muller*
Le Temps, édition du 16.12.23, Éléonore Sulser, *Nicolas Muller, chasseur de fantômes à l'Ariana*
La couleur des jours n°49, Jérémie Gindre, *À force de répéter*
Le Courrier, édition du 1.12.23, Samuel Golly, *Une expo qui prend son temps*
Collection Cahiers, Les Sales éditions, Act-Art / Halle Nord
Monstruosa n°12
Point contemporain, Focus : Nicolas Muller
Le Quotidien de l'Art n°847, texte de Julie Portier, *Le plan d'évasion de Nicolas Muller*
Les bruits involontaires, contribution au catalogue dédié à Pierrette Bloch, édité par JRP Ringier et le musée Jenisch
The Drawer Volume 3 : *Vertigo*
Une décennie, les 10 ans de la galerie Octave Cowbell, texte de Laura-Maï Gaveriaux
57^{ème} Salon de Montrouge, texte de Rebecca Lamarche-Vadel
Clark n°52, jan-fév 2012

Roven n°6, couverture, portfolio et entretien avec Julie Enckell-Julliard
Clark n°46, jan-fév 2011

TALKS, WORKSHOPS

- 2025

Webinaire autour de la notion d'effacement dans les arts plastiques, rectorat de l'académie Nancy-Metz
- 2024

Conférence et workshop à l'ESAL, Metz
- 2021

Rendre le monde à sa mesure, workshop à l'ESAL, Metz
- 2012

Conférence à la médiathèque Jean Falala, Frac Champagne Ardenne, Reims
Juré de diplôme, ESAD, Reims
Juré de diplôme, ESAL, Metz
- 2009

Artiste-intervenant mandaté par la Villa du Parc, Annemasse
Workshop pour le Musée des Beaux-arts de Valenciennes

FORMATIONS

Postgrade, Head Genève
Dnsep, Ésal, Metz
Academy of Fine Art, Prague
Dnap, Ésal, Metz

Dans chaque pièce de Nicolas Muller semble se tenir le procès en cours d’une tentative de fuite non préméditée. Les éléments à charge manquent, mais les parties s’affrontent et se confrontent au sein des dessins, sculptures et installations. D’un côté le geste débridé, brûlant, expressionniste, vindicatif, comme la trace humaine d’un corps et d’un esprit libre (ou mourant de l’être), la zone de l’humanité, de l’engouffrement, le lieu d’une certaine violence peu contenue, débordante. De l’autre, froide et sévère, distante et clinique lui répond la ligne. Droite, elle vient en permanence suggérer une destination, marquer un territoire, objectiver le geste, rappeler la règle, tramer la contrainte et imposer son cadre. Elle se place, radicale et non négociable. Rarement on trouvera dans les dessins de Nicolas Muller une ligne de fuite, ni de perspective, mais l’affrontement, la superposition, la confrontation de l’explosion du trait face à la rigueur et l’inertie du linéaire.

Nicolas Muller a grandi dans la région de Metz, sa maison familiale jouxtant l’association peu probable d’un centre de détention pénitentiaire et d’une forteresse de Vauban. L’enfermement semble être une donnée biographique constitutive chez l’artiste, dont le travail sonde en permanence les possibilités et hypothèses de l’échappatoire face à son encadrement. Les territoires et les légitimités se toisent, s’apprécient, se mesurent, dans un travail qui examine les voies de la dissidence douce, les éventuelles opportunités d’émancipation de l’homme face à la rigueur des cadres et des prescriptions du monopole de la violence légitime. Plongés dans l’espace carcéral de Nicolas Muller, nous assistons à la lutte et au conflit des légitimités, à une mise en examen, qui nous rappelle que le premier lieu d’investigation du duel se situe en notre indécise conscience.

Rebecca Lamarche-Vadel

Né en 1983 à Strasbourg, Nicolas Muller vit et travaille à Genève. Son travail a été exposé principalement en France, en Suisse et en Allemagne. Il a récemment bénéficié d’une exposition personnelle au Musée Ariana à Genève (2023), sous la forme d’une carte blanche pour investir les 1000 m² de l’espace d’exposition. Ses œuvres figurent dans les collections du Musée Jenisch à Vevey, du FMAC et du FCAC Genève. Il a été lauréat de plusieurs commandes publiques, notamment pour le parc Munier à Thônex (Genève), du 1 % artistique pour le collège Anatole France à Marseille, et plus récemment du 1 % artistique pour le lycée Rotrou à Dreux.



Vue d’atelier, 2026





CAISSE

2023-2026
crayon et résidus de gomme sur papier
série de 9 formats
72 x 57 cm

Sur chaque feuille, une trame de lignes horizontales a été effacée à la gomme. Le pigment noir du crayon de couleur, tenace, résiste à l’effacement ; les lignes s’estompent sans disparaître. Les résidus de gomme, habituellement rejetés, sont ici conservés, piégés sous le verre de l’encadrement. Chargées de pigment noir, elles composent un réseau aléatoire, une écriture flottante née du geste d’effacer. Le processus devient visible, l’effacement devient trace, et l’absence prend forme dans une matière laissée là comme un reste.



Perpétuel, 2026,
galerie Maubert, Paris,
© Jeanne Ferrari



SANS TITRE

2025
graphite et gomme
sur papier
156 x 102 cm



ERASED

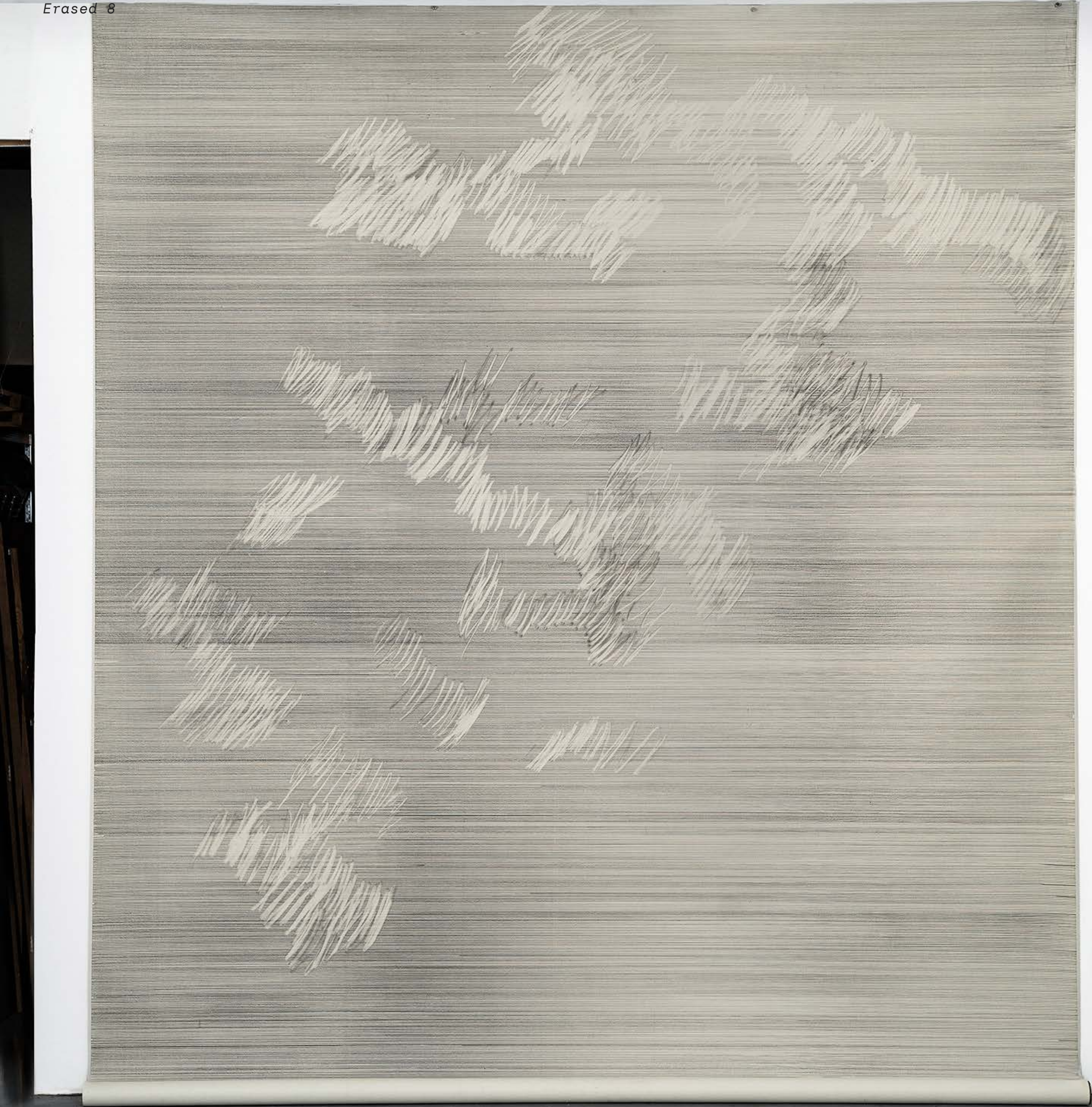
2025
graphite et gomme sur papier
270 x 430 cm et 430 x 270 cm
vues d'atelier

Pour ces dessins, la totalité de la surface est méthodiquement recouverte de lignes droites verticales, tracées à l'aide d'une grande règle parallèle. Le processus se poursuit par le gommage réalisé à l'aveugle. La désagrégation de la gomme marque la fin du dessin : l'usure devient protocole, la contrainte matérielle se substitue à la décision subjective.

Erased 7



Erased 8



ERASED (WALL)

2023
dessin mural
graphite et gomme sur mur
345 x 870 cm
À force, 2023, musée Ariana,
Genève, © Sandra Pointet

Ce wall drawing, puisqu'il est appelé, en anglais, *Erased* et surtout parce qu'il évoque beaucoup les *Wall Drawings* de Sol LeWitt, a été réalisé en suivant une discipline stricte: répétition quotidienne et protocolaire de traits de crayon, puis répétition quotidienne et protocolaire de coups de gomme. On y verra sûrement une référence au mythe de Sisyphe, ou un clin d'oeil au *Erased de Kooning Drawing* de Robert Rauschenberg. Je préfère y reconnaître un plaisir enfantin : celui de gâcher une surface ordonnée (pensons à un dérapage à ski sûr une piste fraîchement damée, ou à la chute d'une tour de Kapla patiemment érigée). Le résultat est puissant, en témoignent d'ailleurs au sol les traces de lutte : brisures de mines et rognures de gommes. La régularité des traits de crayon, tirés tous les quelques millimètres sur toute la hauteur d'un mur de presque neuf mètres de long (soit 1742 lignes, que j'ai comptées pour vous), est violemment chahutée par l'incursion d'une vague de coups de gomme (grosso modo plusieurs milliers). La force de cette vague, ou de cette marée, a quelque chose de brutal mais aussi d'espéré, d'attendu : on aurait beau trouver ça dommage, on se réjouit quand même de voir ce que ça fait.

Jérémie Gindre, *À force de répéter* (extrait), *La couleur des jours* n°49, 2023



HANDLING

2024
stylo sur papier, verre
Art en chapelles, 2024, Haut-Doubs

L'installation *Handling* se compose de dessins réalisés sur de longues bandes de papier, disposées sur les repose-mains des vingt bancs en bois de l'église de Remoray-Boujeons (Jura). Des empreintes diffuses de ma main droite rythment ces bandes. Issues d'un geste manipulatif, ces marques corporelles font écho à la représentation délicate des mains dans le tableau de la Nativité de la Vierge accroché dans le chœur. Tracées au stylo, ces empreintes se superposent à celles, invisibles, des mains des usagers, tissant une connexion visuelle troublante. Des plaques de verre protègent les dessins tout en reflétant l'architecture environnante, les vitraux et les ornements du lieu.



SANS TITRE

2025
graphite et gomme sur papier de couleur
138 x 100 cm



ERASED (BLEACH)

2026
javel, graphite et gomme sur papier
209 x 191 cm
série de plusieurs formats
Perpétuel, 2026, galerie Maubert, Paris
© Jeanne Ferrari

Le papier de ces dessins présente des zones de décoloration partielles ou totales dues à l’usage de la javel. Cette altération dé-pigmente le papier industriel coloré et constitue un premier ef-facement. Soumis à des gestes de gommage réalisés à l’aveugle, dont l’ampleur est déterminée par la taille de la gomme, les mul-tiples tracés rectilignes au graphite disparaissent à leur tour par endroits. Il en résulte un double effacement : celui du support, puis celui du dessin. De ces disparitions naissent les formes et les motifs. L’effacement en devient la condition.



Pour réaliser ses dessins, Nicolas Muller suit des protocoles précis. Les œuvres de la série *Erased* sont ainsi réalisées en deux temps. Il recouvre d’abord de lignes verticales l’intégralité de la surface d’un très grand papier accroché au mur de l’atelier. À l’aide d’une règle d’architecte, il se déplace, ligne après ligne, vers la droite. Puis il procède à un effacement à l’aveugle qui prend fin quand la gomme est réduite à presque rien (pour certains dessins, il conserve les pelures de gomme, qui finissent piégées entre le papier et la vitre du cadre). La série des dessins sur papier A4 qu’il produit au quotidien suit un autre principe. L’artiste trace, selon l’humeur ou l’envie, quelques marques, points, lignes à main levée sur la surface du papier. Puis dessine une trame qui vient se heurter à ces petites déviations, et dont la forme finale résulte en quelque sorte de ces gestes inauguraux improvisés, avec les traces desquelles il faut bien conjuguer pour remplir la feuille. Dans la verticalité, ou l’horizontalité, le remplissage ou l’effacement, la précision ou l’exubérance, les variations permises autour de ces deux principes et à partir de cette gamme de gestes sont infinies. Et on ne peut que constater la diversité des formes qui se donne à voir à travers l’exposition, grand paysage abstrait sur le thème de ce que l’artiste désigne comme « la rencontre entre la norme et l’aléa ». Elle organise une circulation qui nous emmène de micro-événements visuels vers de grands formats, qui avec leur teinte douce et végétale, rappelleraient presque certaines compositions florales de Simon Hantaï.

Pourtant on se fourvoiera si l’on regarde exclusivement cette exposition à partir d’une grille de lecture issue de l’abstraction processuelle, ou empruntée aux protocoles stricts de l’art conceptuel. Car c’est peut-être d’abord dans les profondeurs de la vie de l’artiste que s’ancre sa pratique du dessin. Nicolas Muller, dont le père était surveillant de prison, a en effet vécu durant son enfance et son adolescence dans des environnements pénitentiaires. Il en a arpenté les espaces extérieurs, il s’est confronté quotidiennement à leurs murs d’enceinte, mesurant l’écart entre le dedans et le dehors, trouvant parfois dans le jardin du logement de fonction qui accueillait sa famille les paquets catapultés depuis l’extérieur à destination des détenus à l’intérieur. Son éducation visuelle et spatiale a été nourrie, en somme, par cet environnement. Loin d’être anecdotique, cette donnée biographique transforme ainsi radicalement, une fois qu’on en a pris connaissance, la lecture qu’on peut avoir de ses formes comme des protocoles auxquels il *obéit*.

Bien entendu, elle donne au titre de l’exposition une autre saveur, en nous faisant glisser d’une méditation sur le destin de l’artiste au travail, pris dans la répétition sisypheenne de ses gestes, à la perpétuité d’un enfermement qui n’a plus rien de métaphorique. Alors on comprend que les lignes verticales composent d’autres murs d’enceinte, tandis que les principes de la contention, du respect de la norme, ou à l’inverse de la déviation appellent une lecture foucaldienne de ces abstractions, celle d’une réflexion sur l’alliance de contrôle et de surveillance qui caractérise, pour le philosophe, le fonctionnement des institutions. Ce lien très fort au monde pénitentiaire reconfigure également la valeur symbolique des outils utilisés par l’artiste : la gomme, l’effaceur, l’eau de Javel qu’il utilise pour déteindre le papier et obtenir la teinte « vert marécage » de certains dessins nous renvoient plus largement à une méditation sur l’environnement matériel des institutions publiques françaises, des cantines à l’odeur de chlore, des salles de classe surchargées, des cours

d’école bétonnées (dont on retrouve, littéralement, la trace dans les discrètes sculptures en bronze posées au sol, réalisées dans le cadre d’une commande publique dans un établissement scolaire).

Nicolas Muller cite volontiers Annie Ernaux. La référence a du sens, beaucoup de sens, même : on trouve dans leurs œuvres un semblable refus du lyrisme, une simplicité formelle à la limite du dépouillement, et bien sûr, une conscience similaire des rapports de domination. Mais contrairement à l’autrice qui cultive à sa propre histoire un rapport décomplexé et transparent, l’artiste a fait jusqu’ici le choix de se tenir à distance pudique de son propre parcours. Et de déléguer aux formes abstraites tout le pouvoir.

Jill Gasparina

Texte de l’exposition *Perpétuel*, 2026, galerie Maubert, Paris



Erased (bleach), 2026, javel, graphite et gomme sur papier, 209 x 191 cm

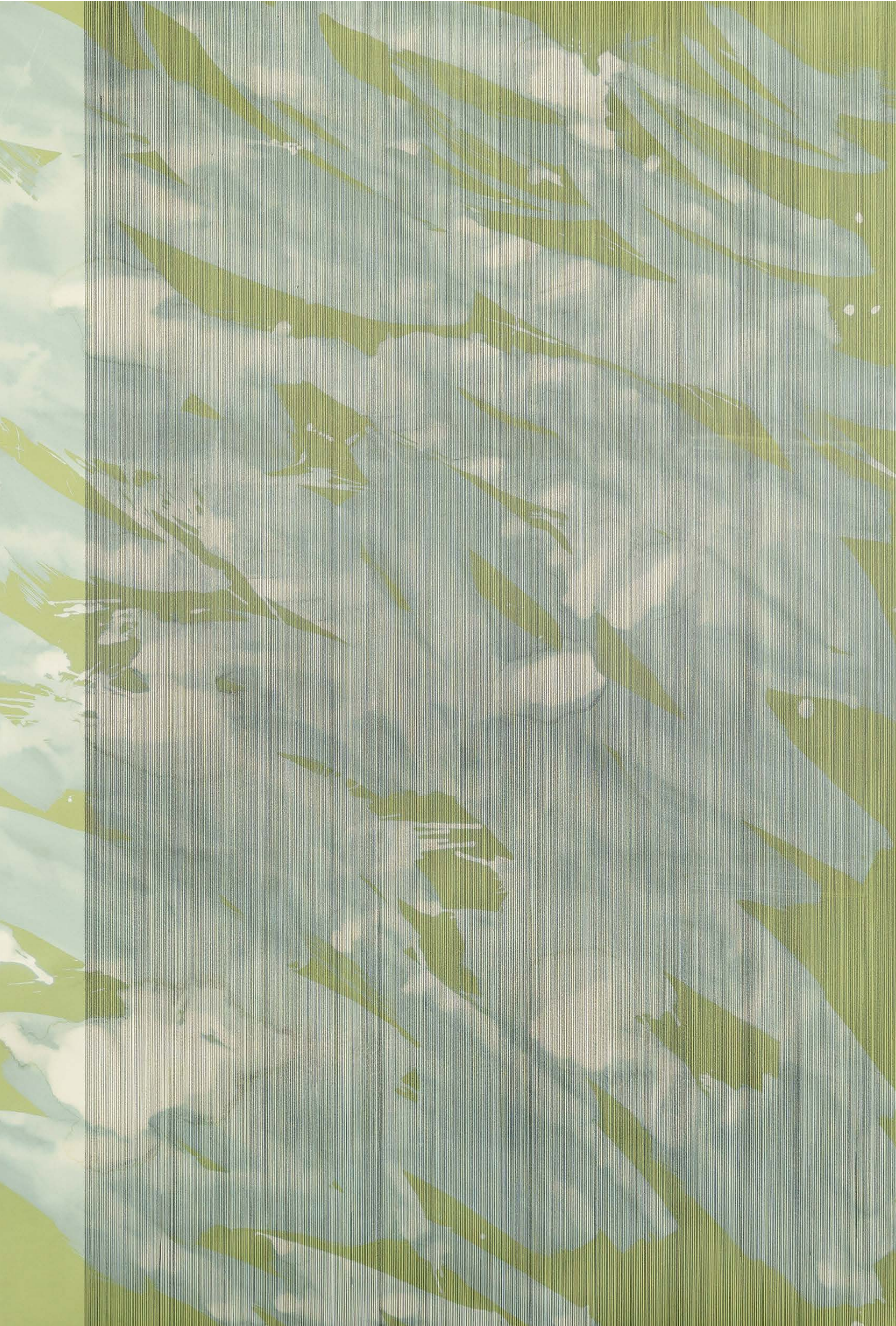
SANS TITRE

2025
javel, graphite et gomme
sur papier de couleur
128 x 79 cm et 177 x 113 cm
Le rocher de Sisyphe, 2026, DOC, Paris,
© Objets pointus
Perpétuel, 2026, galerie Maubert, Paris,
© Jeanne Ferrari



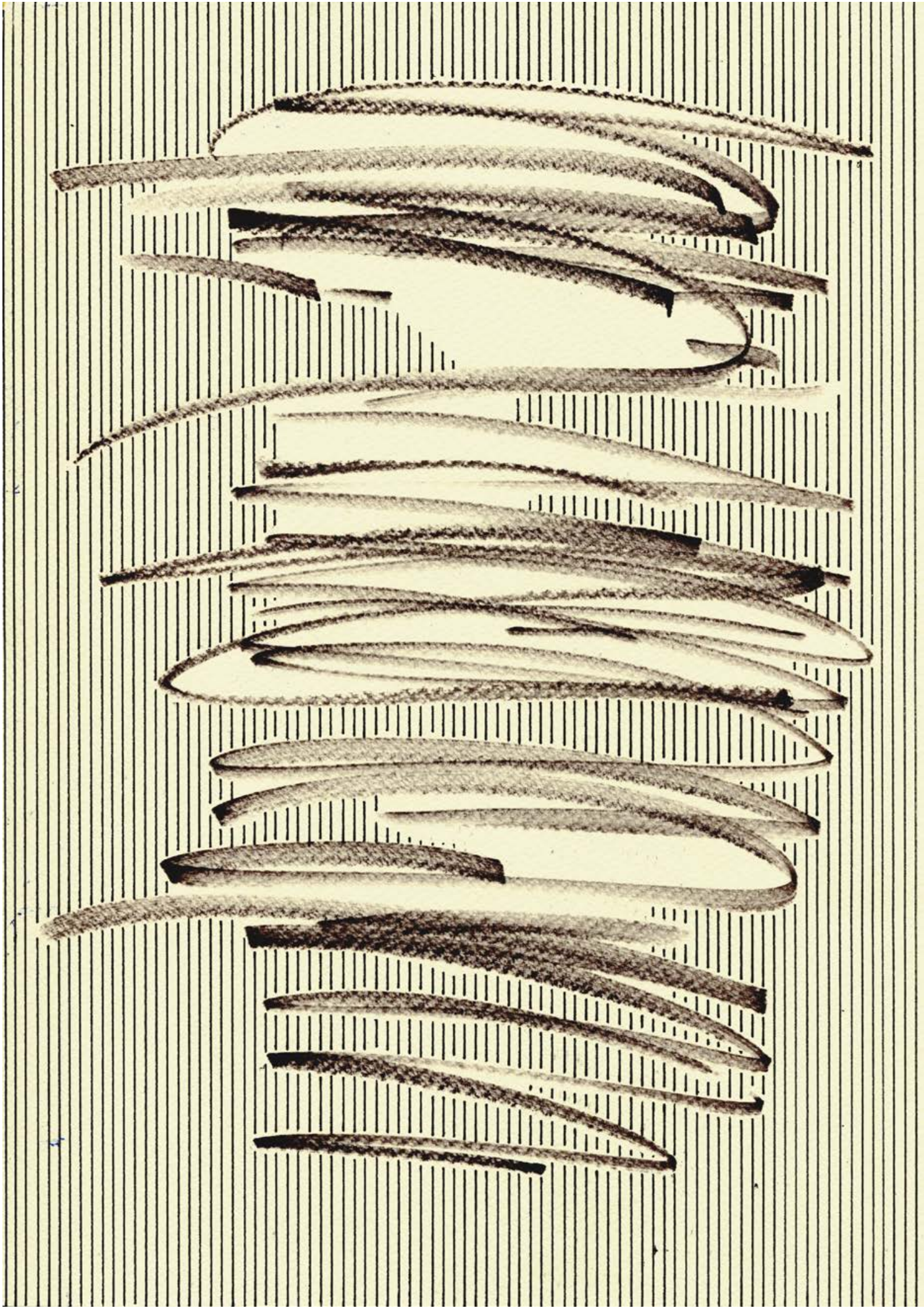
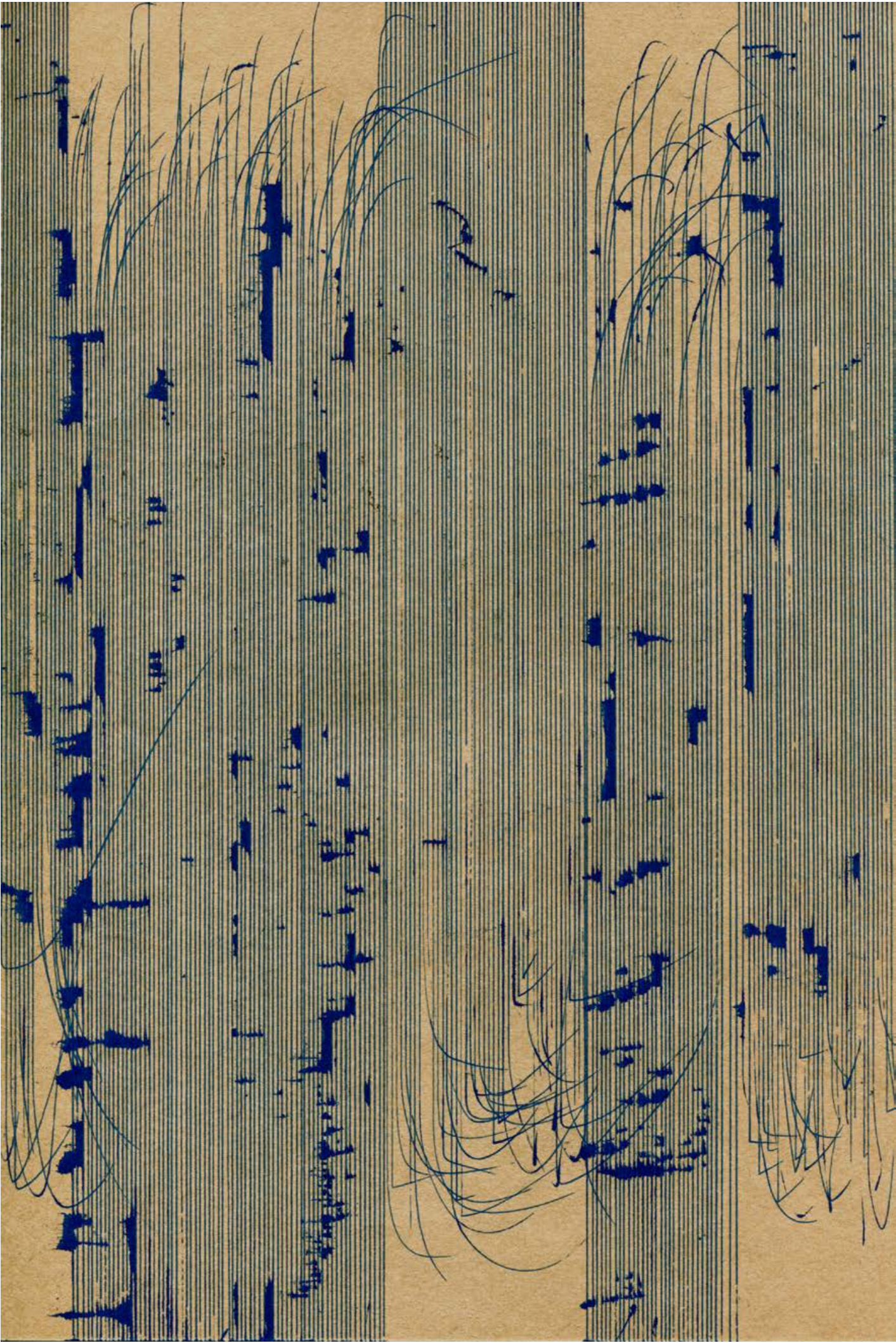
SANS TITRE

2025
javel, graphite
et gomme sur papier
de couleur
186 x 130 cm

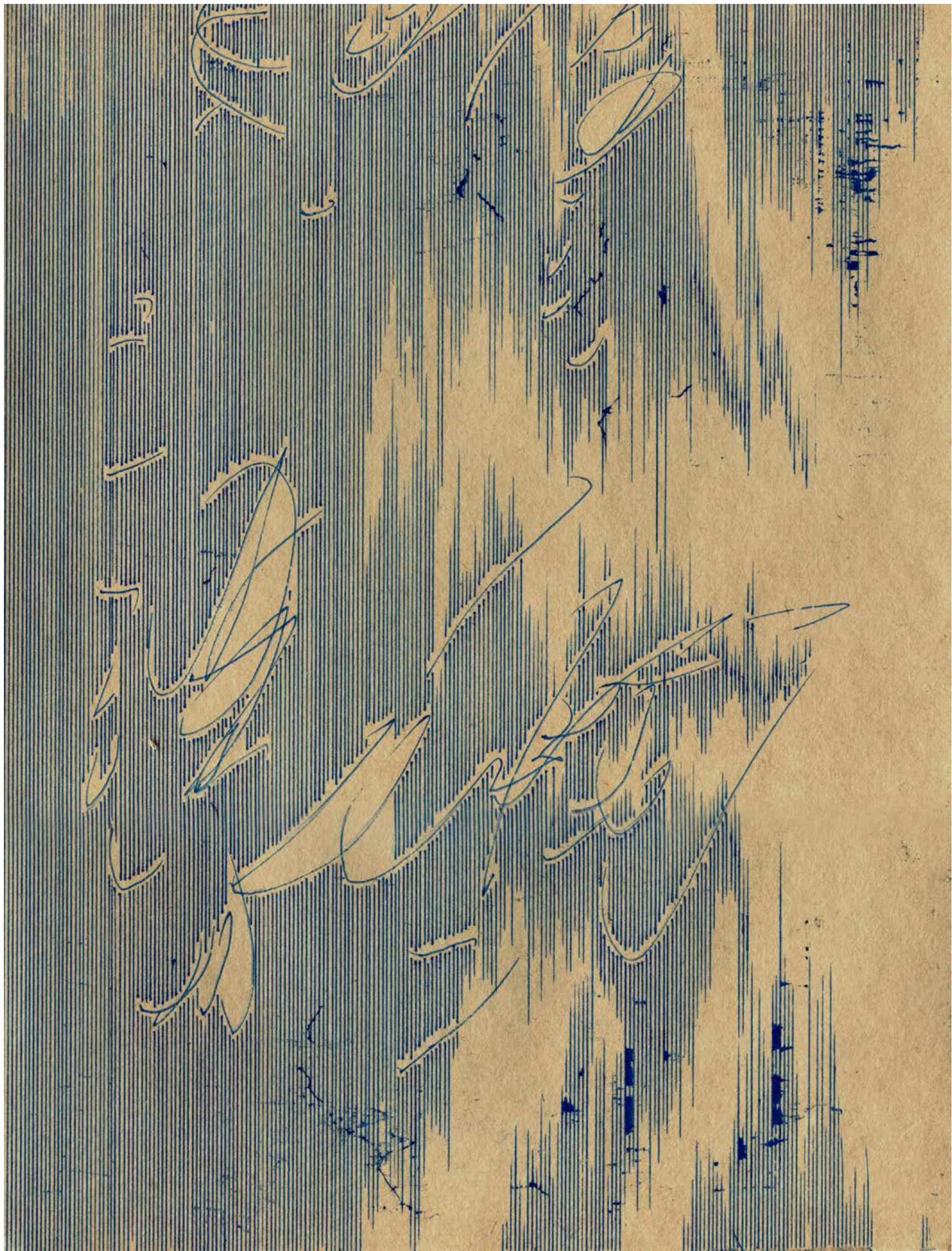
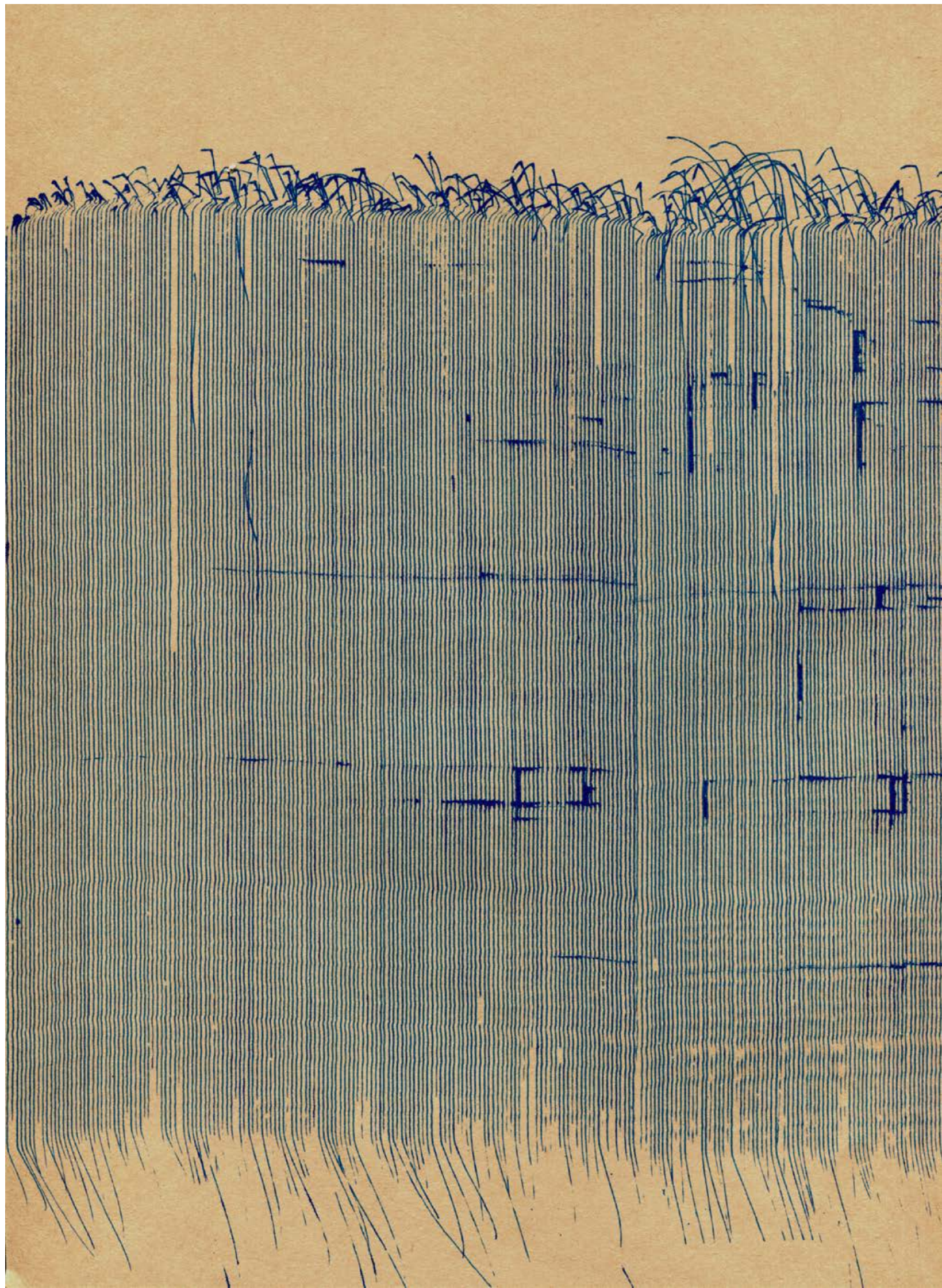


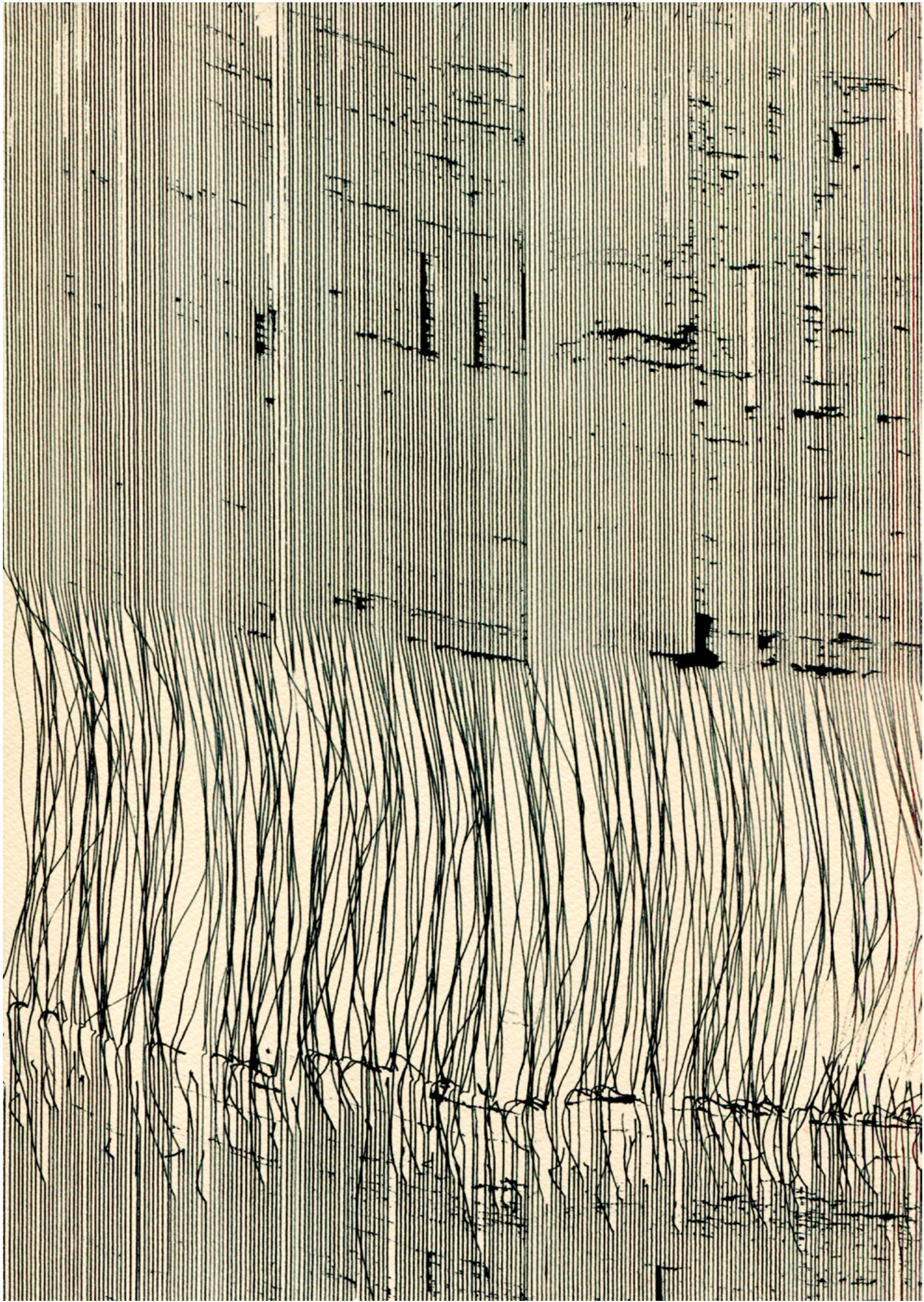
SANS TITRE

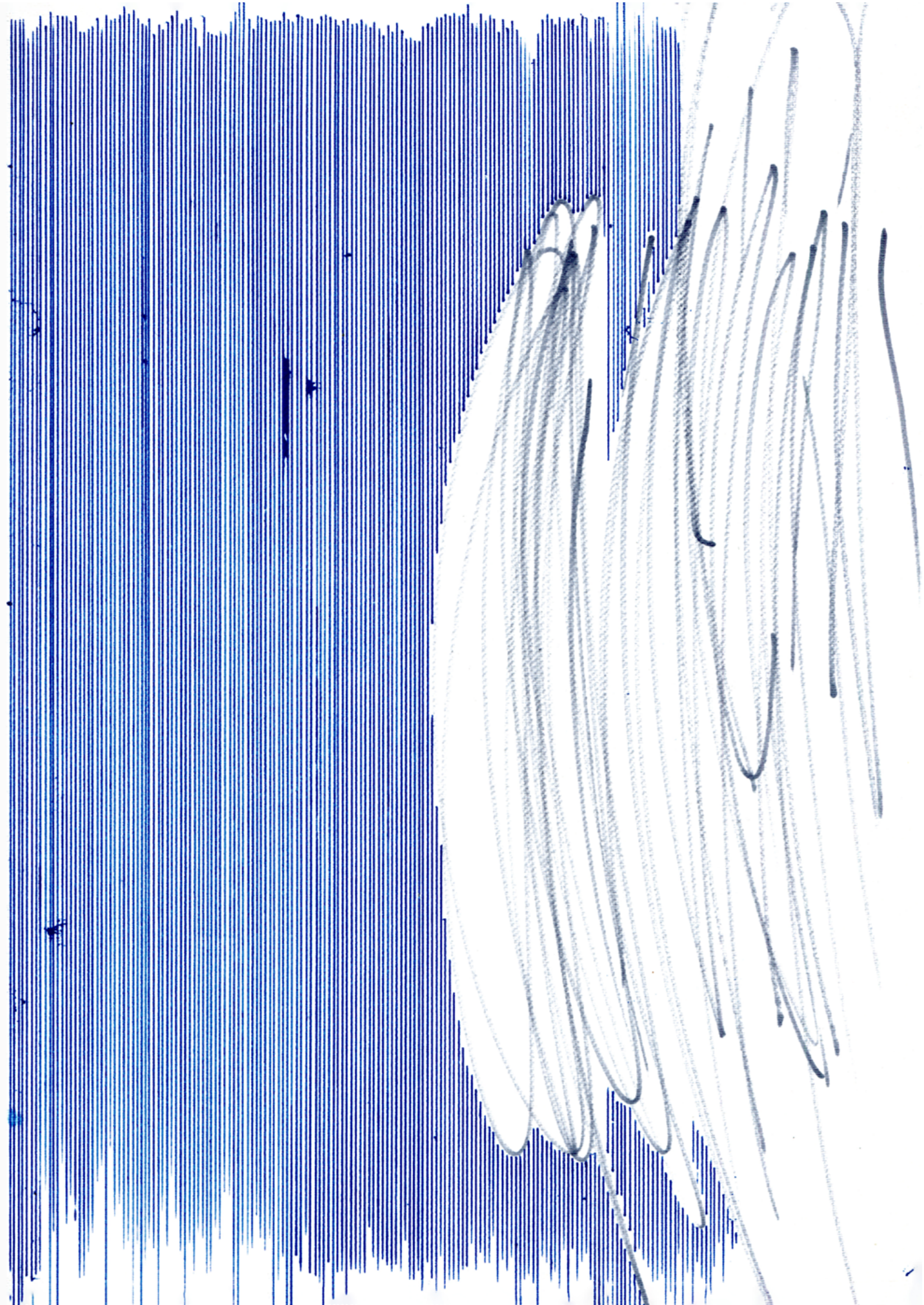
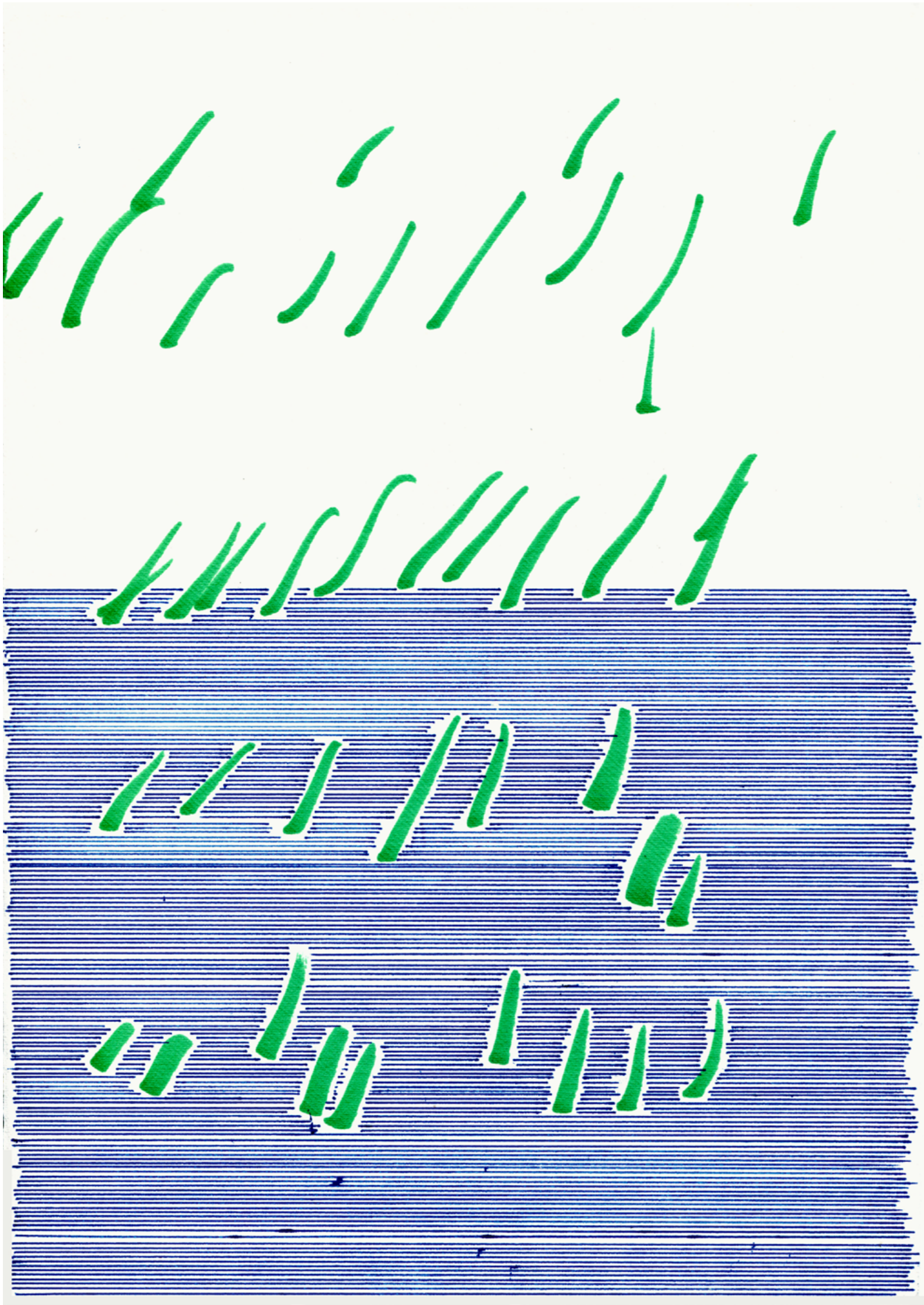
2025-2026
techniques mixtes sur papier
30 x 21 cm
Perpétuel, 2026, galerie Maubert, Paris
© Jeanne Ferrari



Ces dessins, proches du format A4, sont réalisés quotidiennement. Chaque format est autonome et propose une tentative de désorganiser la règle ou la trame, comme une accumulation de déviations ou de perforations d'un ordonnancement régulier.

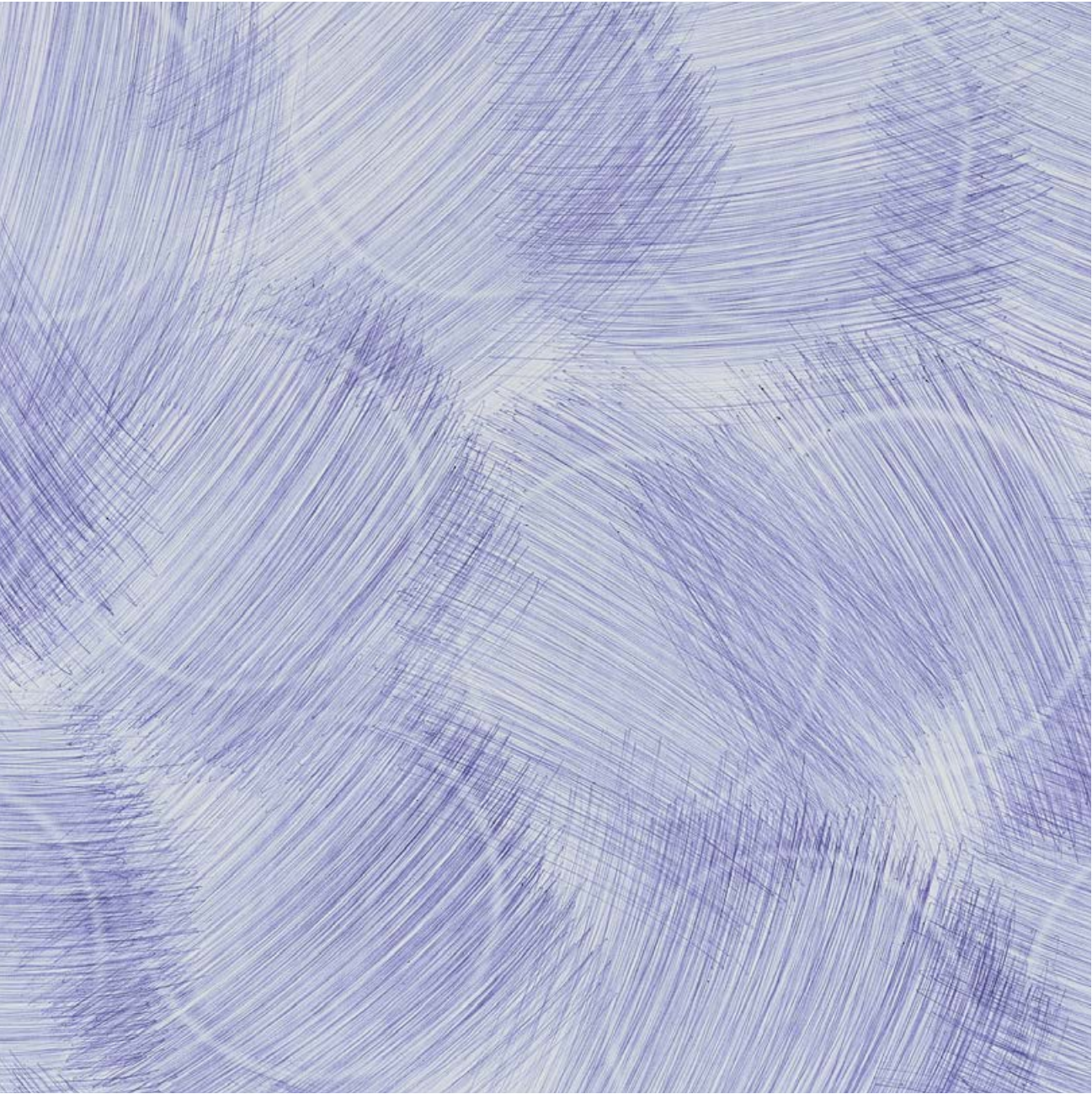
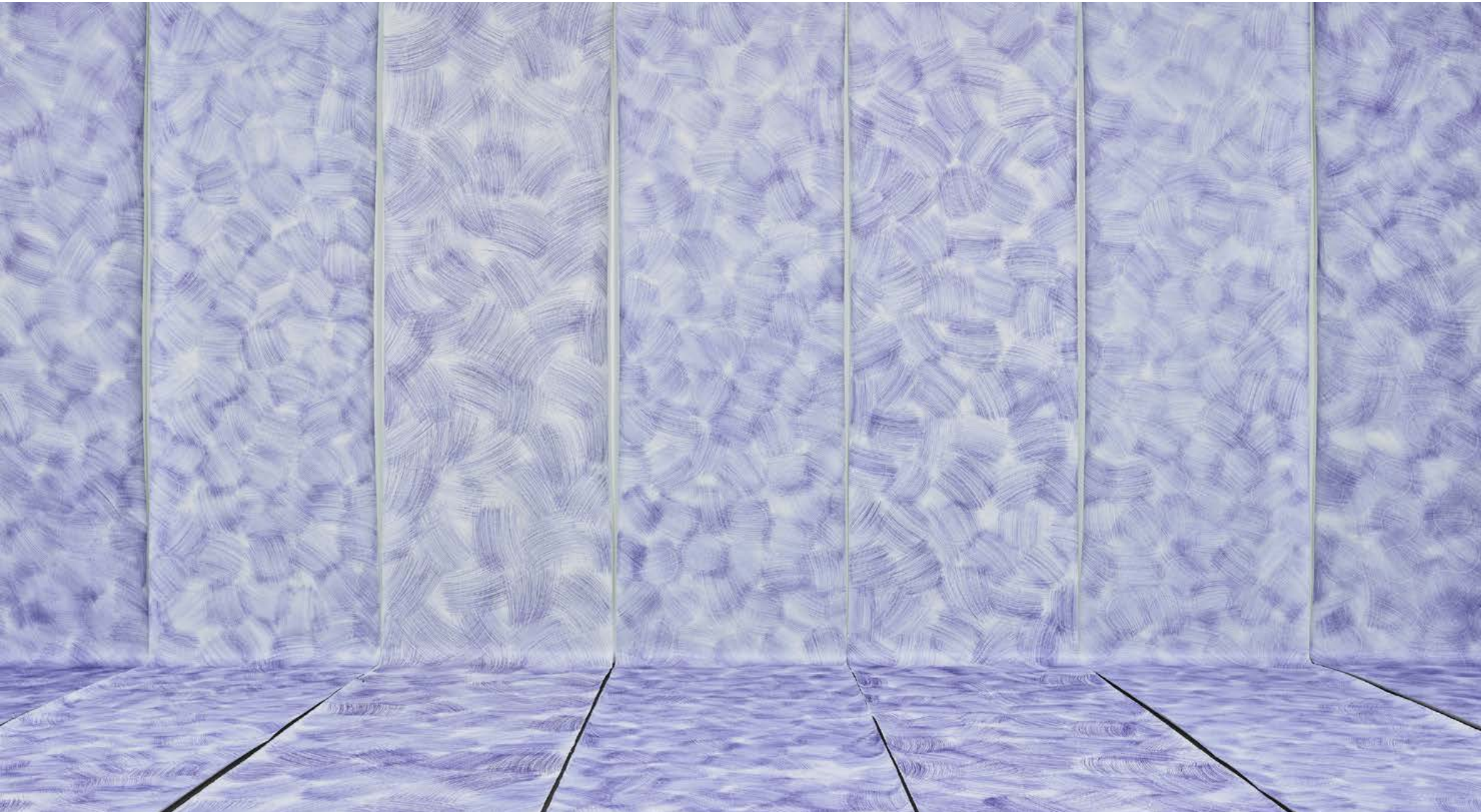






À FORCE

2023
stylo sur rouleaux de papier
10 x 0,97 m chaque
À force, 2023, musée Ariana, Genève
© Sandra Pointet



Dans les réserves du musée Ariana, le déplacement d'un vase, d'une pile d'assiettes ou de bols laisse apparaître un sillon circulaire creusé dans la mousse des étagères. Ces empreintes éphémères révèlent des mois d'immobilité et relient entre eux des objets d'origines diverses. À partir de ces marques, j'ai réalisé une série de frottages sur de grands rouleaux de papier. Rapide et incisif, le temps du dessin enregistre une empreinte façonnée dans la durée. Les cercles obtenus, parfois incomplets, apparaissent en filigrane et contrastent avec l'énergie chaotique des traits au stylo.

« Ce qui me frappe surtout dans ces dessins, c'est qu'on dirait du papier peint, et même dans deux sens du terme : du papier peint à cause de la répétition du motif sur les lés (mot qui babille au pluriel et signifie bandes), et du papier peint parce que les traits de stylo multipliés donnent l'illusion de coups de pinceaux. J'aime aussi le fait que Nicolas ait utilisé des stylos-bille bleus, plutôt que le crayon gras habituel du frottage. Ce choix d'un outil pas tout à fait approprié mais pratique me semble juste, parce qu'il pousse ces dessins du côté de l'obsession, de l'acharnement, d'un geste plus compulsif qu'esthétique. Et puis ce bleu est proche du cobalt, couleur omniprésente en céramique. »

Jérémie Gindre, *À force de répéter, La couleur des jours* n°49, 2023

INTERCALAIRES

2023, 70 objets en porcelaine
socles en bois, peinture
À force, 2023, Musée Ariana, Genève
© Sandra Pointet

Des feuilles de papier de soie imprégnées de porcelaine puis comprimées entre deux moules d'assiette ou de bol sont à l'origine des éléments de la série *Intercalaires*. Les objets fragiles qui en résultent sont voués à devenir poussière. À chaque déplacement ou manipulation, ils perdent de la matière, se délitent en d'infimes éclats qui se répandent sur les socles.

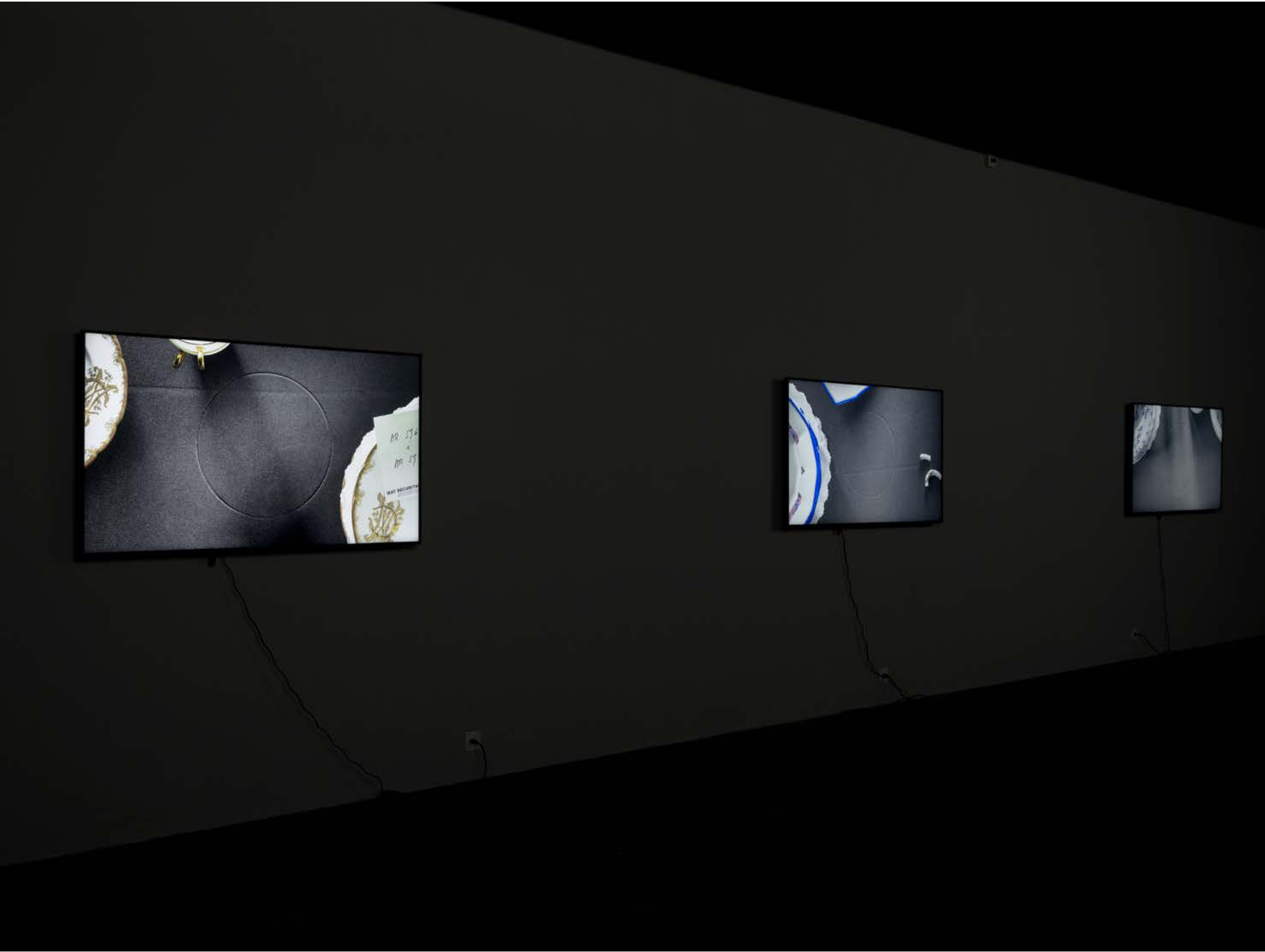


FANTÔMES

2023, 4 boucles vidéo
3 moniteurs et 1 vidéoprojection
À force, Musée Ariana, Genève
© Sandra Pointet

- > vidéo 1
- > vidéo 2
- > vidéo 3

Fantômes est une série de vidéos réalisée à partir de photographies prises toutes les heures pendant plusieurs mois dans les réserves du musée Ariana. Quatre boucles montrent des empreintes circulaires de talons d'assiettes sur les étagères des compactus, qui s'effacent lentement. Ces marques apparaissent lorsqu'un objet resté longtemps immobile est déplacé. Les objets ont disparu, mais leur trace persiste et se dissout progressivement.



RÈGLE BLANCHE

2013-2024
peinture acrylique sur mur
dimensions variables



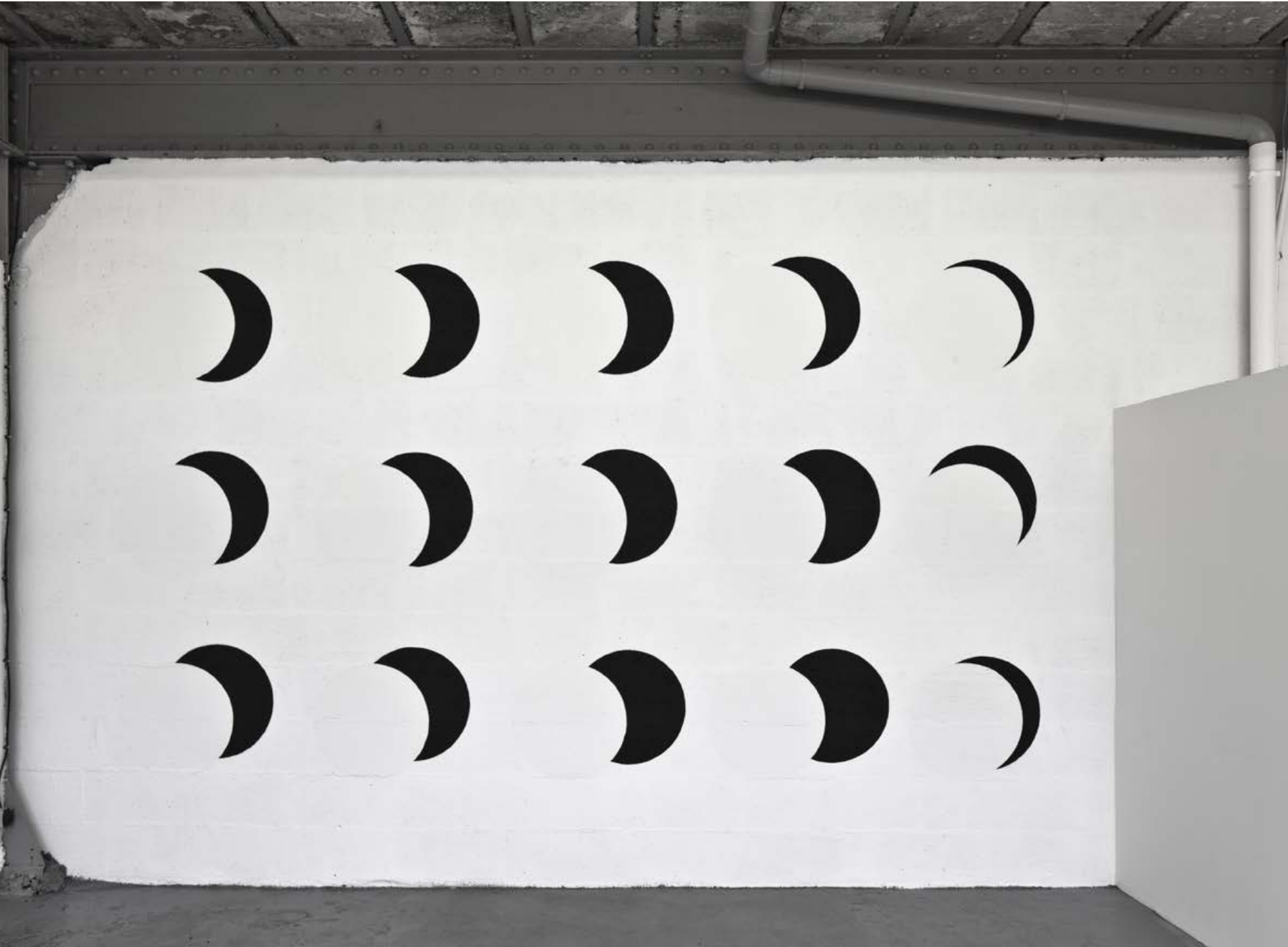
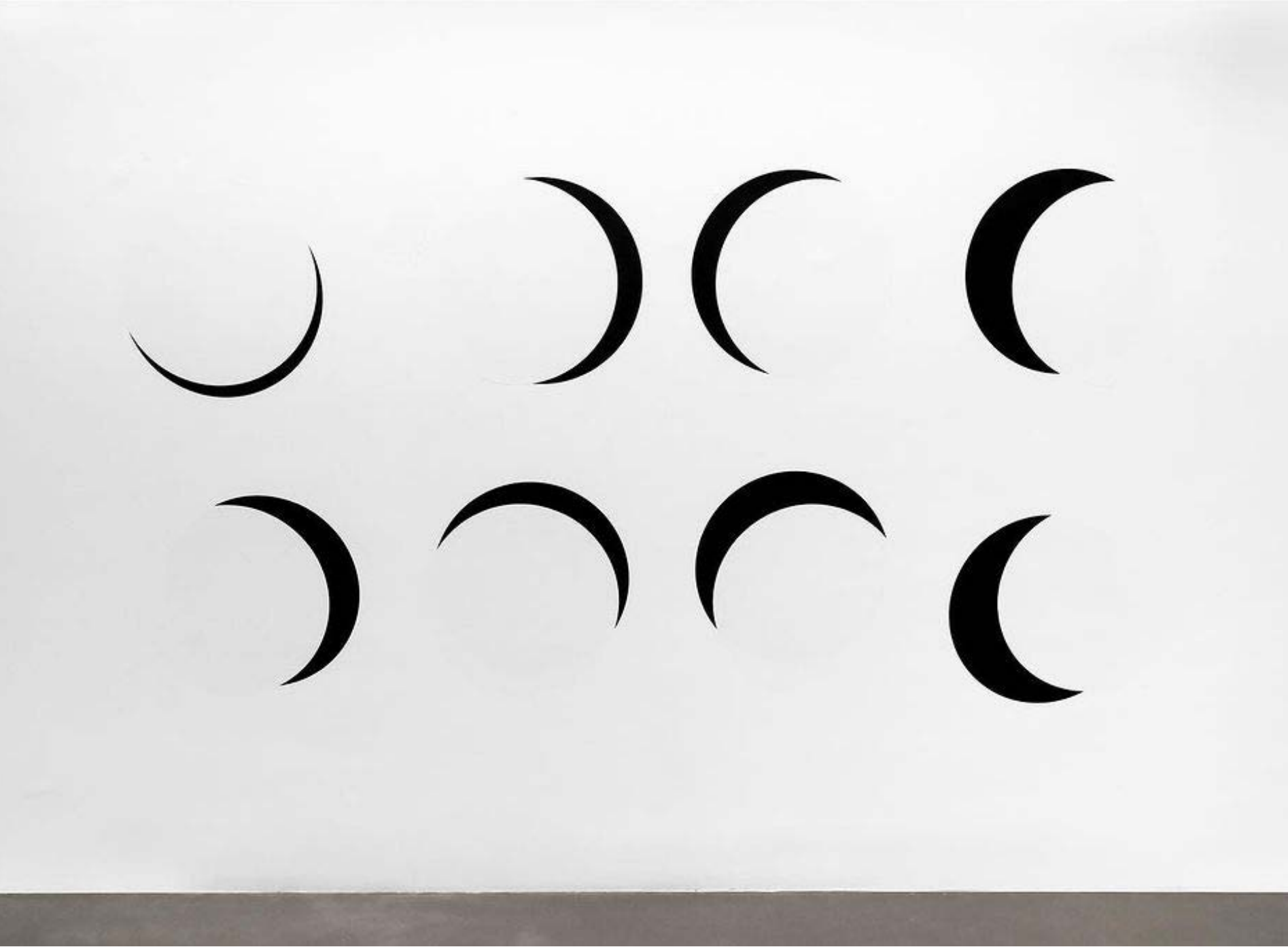
Montage,
Gris et bleu, 2024,
Octave Cowbell, Metz

Règle blanche met en tension deux approches : l'intuition et la mesure. Un premier quadrillage de cercles noirs*, peints et disposés sans instrument de mesure, est recouvert d'un quadrillage de cercles blancs, rigoureusement positionnés à l'aide d'outils de mesure. Là où les cercles noirs débordent ou affleurent encore sous la couche blanche, apparaissent les écarts, les approximations et les erreurs d'appréciation. L'œuvre devient ainsi le lieu visible d'une confrontation entre ma perception instinctive des distances et la précision méthodique de la mesure.

* Selon les versions, la couche noire est réalisée à l'acrylique ou au pigment noir appliqué directement sur le mur.

Tour à tour, 2024,
galerie Maubert, Paris,
© Jeanne Ferrari

Règle blanche, 2013,
Espace Short, Nantes,
© Sylvain Bonniol



Gris et bleu, 2024,
Octave Cowbell, Metz
© Ludmila Cerverny



PUBLIC

2021-2024
tabourets métalliques accidentés
Mobile (escale GE), 2021, Genève
Gris et bleu, 2024, Octave Cowbell, Metz
© Ludmila Cerverny

Public est une installation interactive et évolutive composée d’une quarantaine de tabourets accidentés, manipulables et déplaçables à volonté. Assis sur ces sièges instables, les visiteurs deviennent à la fois spectateurs et acteurs : ils doivent chercher un point d’équilibre, rester attentifs et accepter une part d’inconfort. Épars ou empilés, ces éléments métalliques forment des volumes dynamiques et organiques, en résonance avec les enchevêtrements de lignes de mes dessins. L’installation a également été présentée dans l’espace public, de manière itinérante, afin d’interroger l’assise dans la ville et le statut hybride de certains lieux non attribués ou dépourvus de fonction spécifique.



SANS TITRE (GE)

2014
acier inoxydable et béton
dimensions variables
collection du Fonds municipal
d'art contemporain de Genève

Cette collection d'éléments du mobilier urbain révèle l'erreur, ou plutôt l'étourderie. Celle de l'automobiliste ayant heurté les barrières de l'espace public délimitant les zones franchissables. La norme est brisée, mais les arceaux s'ancrent dans un socle géométrique en béton qui agit comme un rappel nostalgique d'une autorité perdue. *Sans titre (GE)* donne à voir les stigmates d'un accident ou d'un acte de vandalisme symbole d'une dissidence, mais aussi un dessin. Une série de lignes brisées dans l'espace.



MAIN COURANTE

2017
aluminium
220 x 30 x 1180 cm
collection du Château de Courterolles

Cette sculpture prend la forme d’une main courante de cage d’escalier d’un immeuble, d’une barrière fine zigzaguant dans le paysage. L’architecture est renversée. Le volume est gisant et nuance la logique de construction verticale. La forme décrite par la sculpture est géométrique, mais plus proche, la surface du tube se révèle irrégulière. La sculpture présente une succession d’empreintes de mains, comme autant de vestiges ancrés dans le métal, qui suppose de multiples manipulations antérieures. *Main courante* questionne le rapport du corps et de la trace laissée par les individus, à l’architecture fonctionnelle et urbaine.







SANS TITRE

2022
6 pièces uniques en bronze
Rangées, 2022, Halle Nord, Genève
© Thomas Maisonnasse



WALKING LINE

2021
bronze
1% artistique Collège Anatole France
Marseille © Jean-Christophe Lett

Walking Line s’inspire des itinéraires parcourus à pieds, au cours desquels le promeneur ne marche que sur les lignes et les différentes marques du sol. Souvent pratiquée par les enfants, ces déambulations paramétrées peuvent aussi devenir obsessionnelles. *Walking Line* dévoile une somme d’empreintes de pas ancrées dans le sol, comme des vestiges des différentes déambulations des élèves du collège. Il s’agit de plusieurs bas-reliefs en bronze incrustés dans la surface de la cour, qui se superposent au quadrillage du sol dessiné par la juxtaposition des dalles en béton.





DESIRE LINE

2019
bronze
700 x 400 cm
Commande publique, parc Munier, Thônex
collection du Fcac Genève
© Serge Fruehauf

Desire Line s'inspire des chemins dessinés par les marcheurs qui s'écartent des sentiers prédéfinis. À force de passages, les promeneur-euse-s redessinent les itinéraires d'un espace vert et, avec le temps, des trajets alternatifs apparaissent, divergent et s'impriment durablement dans la pelouse. Pour en souligner ce phénomène, *Desire Line* rassemble une somme d'empreintes de pas ancrées dans le sol, vestiges des multiples déambulations des usagers du parc. Réalisé avec la participation des habitant-e-s, cet ensemble d'empreintes esquisse l'image d'un flux vital, une direction.





AUTOUR

2025
acier inoxydable poli miroir
1% artistique
Lycée Jean Rotrou, Dreux
© Marianne Homiridis

Autour se compose de trois figures en acier inoxydable poli miroir, conçues à partir d'empreintes de mains de lycéen-ne-s. Ces formes, installées sur les arêtes du mur pignon, évoquent une masse organique, un mouvement collectif et contrastent avec la géométrie rigoureuse de la façade. Inspirée du *Véritable Saint-Genest* de Jean Rotrou, l'œuvre explore la tension entre réalité et illusion. Comme un dispositif scénique, elle trompe notre perception, ouvre des trouées visuelles dans l'architecture, et symbolise la rencontre entre corps et espace.





Icarus, en cours de production
boucle vidéo

ICARUS

en cours de production
boucle vidéo



Icarus est une série de plans-séquences en cours de production, filmés à l’aide d’un téléphone lancé en direction du mur d’enceinte d’un centre de détention. La vidéo repose sur un contraste de temporalités : d’abord, tenu en main, le téléphone enregistre le rythme saccadé de la marche vers le mur ; puis vient le jet, où le point de vue se dérègle. Sol, ciel, mur se succèdent à une allure effrénée, dans un papillonnement d’images accompagné par le souffle de l’air jusqu’au choc brutal contre la paroi ou contre le sol à l’intérieur de l’enceinte. Après l’impact, la caméra demeure allumée là où l’objet gît. L’image se fige, le temps se dilate, jusqu’à ce qu’une main vienne le ramasser.

Le téléphone jeté incarne l’aléa, le point mouvant, tandis que le mur d’enceinte figure la frontière, la limite, la ligne stricte. Comme dans mes dessins, il y a un dialogue entre cette ligne rigide et l’objet qui filme, qui vient s’y opposer, la survoler ou s’y écraser. Le projet rejoue dans l’espace réel, un geste illégal et la tension entre normes et débordement qui traverse l’ensemble de ma pratique.



LES ÉVADÉS

2011
regards en fonte
80 x 80 cm chaque
© Sébastien Grisey



GREFFE

en cours de réalisation
projet curatorial et publication



Centre de détention de Montmédy, f



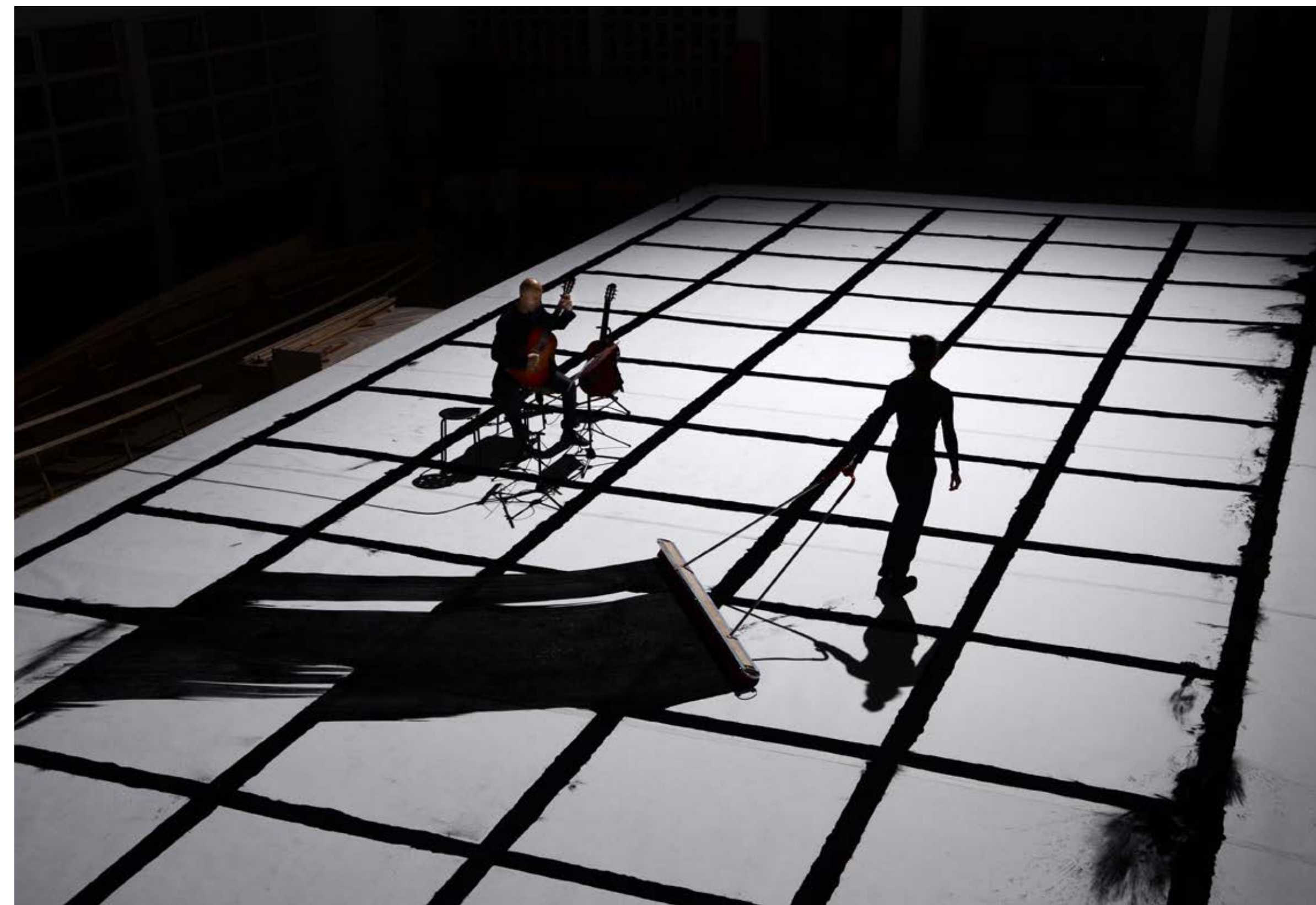
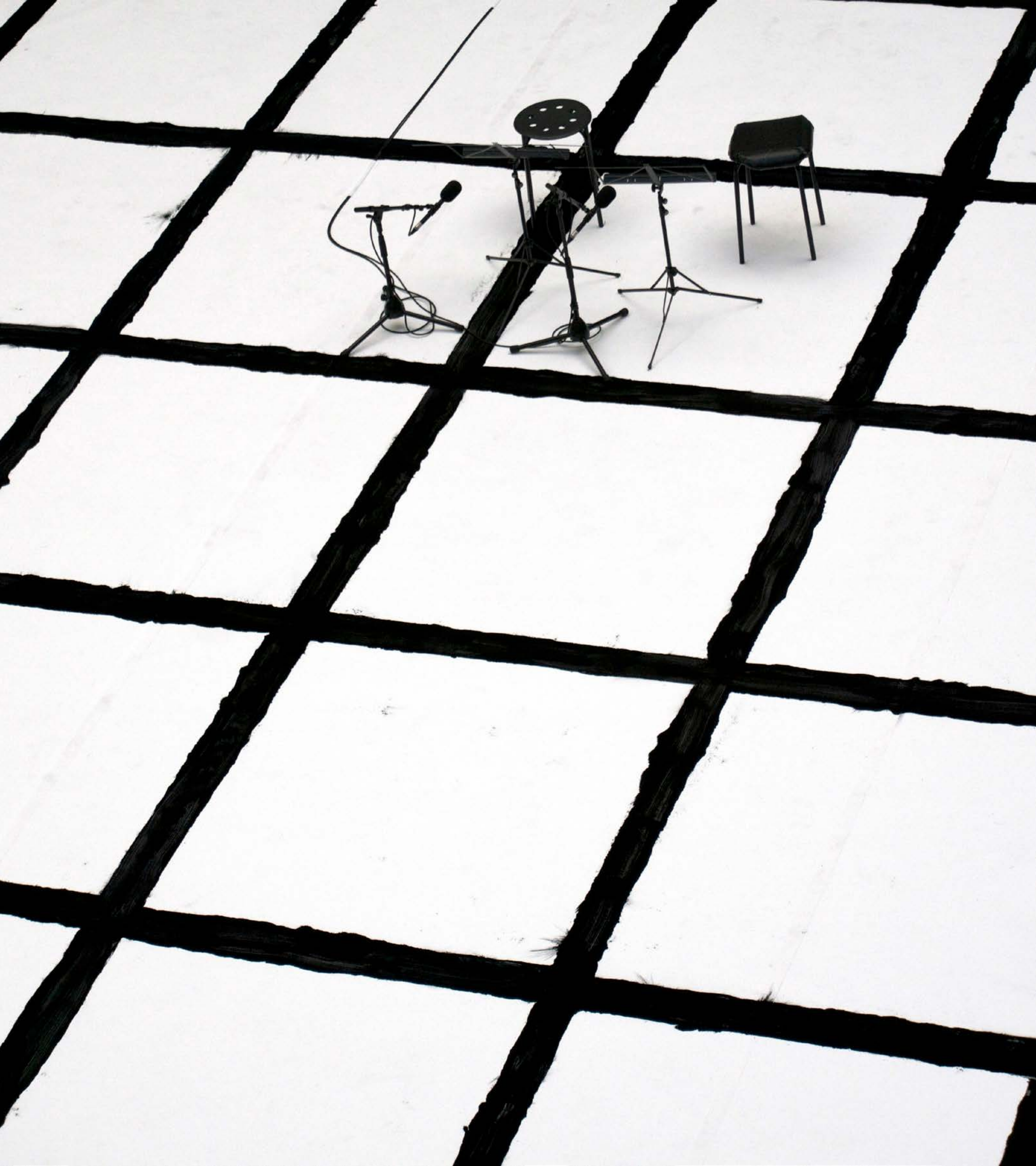
Gants de l’administration pénitentiaire,
collection personnelle

Ce projet curatorial prend place dans la salle du greffe du centre de détention de Montmédy. Mon père y a travaillé durant de nombreuses années. Après son décès, cet espace a été renommé en son hommage salle Jean-Marc Muller.

Lieu administratif central de la prison, le greffe gère les dossiers et les mouvements d’entrée et de sortie des détenus. Le terme désigne également, au sens médical ou botanique, l’insertion d’un élément extérieur dans une structure existante afin de provoquer une transformation. Cette polysémie fait écho au projet, qui consiste à introduire des œuvres et une démarche curatoriale au sein même du lieu carcéral.

J’envisage d’y organiser des accrochages réunissant des œuvres d’artistes, concernés ou non par les questions carcérales, avec des réalisations de détenus et de surveillant-e-s pénitentiaires. À travers ce projet, il s’agit autant de prolonger un héritage familial que d’interroger les formes d’enfermement et les mécanismes de reproduction sociale. Fils de surveillant ayant grandi à proximité immédiate de la prison, j’investis cet univers depuis une pratique artistique et curatoriale qui met en relation des expériences et des imaginaires souvent séparés.

Le projet déplace également la question de l’exposition. Habituellement pensée comme un espace de visibilité, celle-ci se trouve maintenue derrière une architecture de contrôle, soustraite au regard extérieur. Les œuvres ne sont visibles que par les détenus et les membres du personnel fréquentant cet espace et participant à l’élaboration des accrochages. L’exposition existe ainsi dans un angle mort, à l’écart du public habituel. Ses différentes évolutions seront progressivement documentées et réunies à terme dans une publication.



GREFFE

en cours de réalisation
projet curatorial et publication

Charbon, détails

Cette installation-performance a été présentée dans le cadre de Délié, en dialogue avec un concert de Matteo Mela. Une grille dessinée au pigment noir sur papier recouvre le quai de chargement du bâtiment Arcoop. Transformée par la déambulation de deux danseur·euse·s (Cédric Gagneur et Evita Pitara), la trame initiale se désagrège sous l'effet de traînées de balais ou des mouvements des corps. Un dessin organique et chaotique se révèle par le déplacement aléatoire de la matière.

